

Langues et civilisation de l'Asie Mineure

M. Emmanuel LAROCHE, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

L'étude des textes égyptiens à laquelle la plupart des leçons ont été consacrées avait pour but d'utiliser de première main la documentation pharaonique au point de vue de la langue hittite. Notre propos supposait l'examen direct, sur pièces, de tous les noms propres (toponymes, personnels et divins) écrits en hiéroglyphes et concernant des réalités connues d'autre part, à travers les sources cunéiformes. C'était l'occasion de rouvrir, après des décades de silence, le vieux dossier des relations égypto-hittites à la lumière des travaux récents. Ce dossier comprend trois groupes de textes :

1. Les relations de la « bataille de Qadesh », poèmes, bulletins officiels, etc.
2. Les deux versions du traité d'alliance Ramsès-Hattusili, à Karnak et au Ramesseum.
3. Les listes de toponymes, en limitant l'analyse aux sections syro-anatoliennes.

Une introduction rapide, mais inévitable, a défini les diverses méthodes de transcription entre lesquelles se partagent les égyptologues. On a examiné tous les noms divins du traité (lignes 26-30) en les confrontant aux nombreuses listes provenant de Boghazköy et de Ras Shamra. Depuis l'édition classique de Gardiner-Langdon, quelques théonymes mal conservés et peu lisibles ont été repérés par Elmar Edel. Ils confirment que d'une part les diplomates et sculpteurs égyptiens responsables des reliefs ont reproduit avec soin et exactitude la plupart de ces divinités fondamentalement étrangères ; que, d'autre part, ils ont adapté aussi intelligemment que possible des notions mal connues à des concepts religieux plus familiers, qu'ils ont enfin, mais rarement, manqué le but et inventé des figures aberrantes.

En matière de consonantisme, le témoignage de Karnak s'ajoute à celui de Ras Shamra comme troisième mode d'expression graphique ; il coïncide en presque tous points avec celui des cunéiformes syllabiques et alphabétiques. En matière de vocalisme, il n'était pas question de trancher, sur la foi d'une

documentation très fragmentaire et limitée, le difficile problème qui divise encore les égyptologues : système « syllabique » comme celui préconisé par Albright, « group-signs » selon l'enseignement et la pratique de l'école Gardiner, ou rejet absolu de tout vocalisme avec Edgerton ? Il est apparu qu'une vocalisation souple et prudente telle que la proposent W. Helck (*Beziehungen*) et surtout Edel (*Totentempel Amenophis III*, 1966) s'accorde bien avec les faits « asiatiques ».

Il n'était pas permis de reprendre l'explication du traité sans considérer la fameuse description du sceau royal hittite naguère analysée par Friedrich (*Artibus Asiae*, 1936), enrichie de tout l'acquis ultérieur, c'est-à-dire de la glyptique anatolienne et ougaritique.

L'exégèse de Qadesh est beaucoup plus décevante malgré les heureuses identifications découvertes ou rectifiées par E. Edel (*Festschrift H. Otten*, 1973). Plusieurs noms d'officiers hittites, abattus ou blessés dans l'action, figurent avec leurs titres dans une trentaine de cartouches. Il n'est pas sûr qu'ils aient été, cette fois, aussi bien traités que ceux des souverains ennemis ; il est possible, enfin, qu'au lieu de Hittites, on ait affaire à des confédérés syriens aux noms hourrites, voire sémitiques ; il reste encore à défricher sur ce chapitre.

L'intérêt des listes « toponymiques » réside dans les graphies, puisque aussi bien rien ne guide l'asianiste dans sa quête géographique, ni l'ordre d'énumération, ni l'appartenance politique des noms (villes ou pays), entraînés depuis de nombreuses générations dans une litanie mécanique. En face, les données cunéiformes étant très souvent muettes ou ambiguës, on en est réduit aux évidences.

Une rapide revue de tous les textes cunéiformes relatifs à la guerre « syrienne » de Ramsès II s'imposait comme contrepoids. Elle a fait une large place à la belle découverte d'E. Edel, la lettre akkadienne CTH 156 jadis méconnue de tous ses éditeurs.

E. L.

MISSIONS

- Communication au 9^e Congrès turc d'histoire, Ankara, septembre 1982.
- Conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem, mai 1982.
- Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, janvier 1983.
- Conférences à l'Université et au Cercle Linguistique de Florence, mai 1983.

PUBLICATIONS

— *Pouvoir central et pouvoir local en Anatolie hittite* (Bruxelles, 1982, p. 138-143).

— *Documents hittites et hourrites*, dans Meskene-Emar, dix ans de travaux (Paris, A.D.P.F., 1982, p. 53-60).

— Avec J.-M. DURAND, *Fragments hittites du Louvre*, dans Mémorial Atatürk (Paris, A.D.P.F., 1982, p. 73-108).

— LAMA/Lamassu in Anatolien, dans Reallexikon der Assyriologie VI (Berlin, 1983, p. 455-459).

— *Notes sur les symboles solaires hittites*, dans Festschrift Kurt Bittel, à paraître.

— C. R. de E. MASSON, Le panthéon de Yazilikaya : nouvelles lectures, dans Hethitica V (Louvain-la-Neuve, 1983, p. 41-49).

— *Hittite nakkus-nakkussis*, dans Festschrift H. GÜTERBOCK, *Amer. Or. Ser.*, Chicago, à paraître.

— *Hurritica*, dans *Orientalia* 52, 1983, p. 122-126.

— *Les hiéroglyphes hittites de Meskéné-Emar : un emprunt d'écriture*, C.R.A.I.B.L., 1983, p. 12-23.